

Le magazine d'informations



Art-thérapie

- Qu'est-ce-que la dramathérapie ?
- Portrait de Corinne Montchanin
- Focus projet : Médecins de l'Imaginaire
- Rencontre : Journée Portes Ouvertes

Le mot du Fondateur



L'ouverture récente du centre d'art-thérapie pour enfants *Les Petits Lutins de l'Art* à Paris a marqué une nouvelle étape pour le Fonds de dotation.

Le déménagement de Bourg-la-Reine vers Paris a été motivé par une envie d'étendre nos actions et de les rendre encore plus accessibles pour un plus grand nombre d'enfants.

Notre nouvelle position géographique nous a rapproché d'une multitude de structures médico-psychologiques, d'institutions culturelles mais aussi d'associations locales. Ces nouvelles rencontres m'ont donné envie d'aller plus loin dans les missions du Fonds de dotation.

Maintenant que le centre d'art-thérapie pour enfants de 3 à 12 ans

est confortablement installé, je souhaite donner la possibilité à des projets émergents ou établis de continuer de grandir.

Par ailleurs, l'art-thérapie étant encore peu (re)connue, notre mission de faire connaître cette pratique est plus actuelle que jamais. C'est pourquoi nous vous proposerons trimestriellement ce journal d'information dans lequel se mélangeront articles théoriques, portraits de professionnels de santé, actualités et bien d'autres choses.

Je vous souhaite une excellente année à venir, en espérant vous croiser au fil des saisons pour cultiver ensemble nos projets respectifs.

Jean Papahn

Le déménagement

C'est en octobre 2018 que le nouveau centre d'art-thérapie pour enfants a ouvert ses portes dans le quartier de Denfert-Rochereau. Les différents ateliers d'art-thérapie ont doucement repris du service et les enfants, avec les art-thérapeutes, ont pu s'approprier leurs nouveaux locaux.

Afin de faire découvrir l'art-thérapie et le fonctionnement, les équipes sur place ont multiplié les rencontres avec des professionnels de la santé, de l'éducation et de la culture. Elles organisent, avec le Dr Anne-Marie Dubois, des tables-rondes et des moments de rencontre pour présenter les enjeux du projet.

De nouveaux ateliers

Suite à une demande grandissante de la part de parents d'enfants présentant des troubles du spectre



autistique, la directrice du centre, Marie-Aude Götz, a choisi d'ouvrir de nouveaux ateliers de musicothérapie adaptés aux enfants autistes.

Ces ateliers adaptés ne répondent pas tout à fait aux mêmes dynamiques et objectifs que les thérapies à médiation artistiques proposées. Effectivement, ils se rapprochent d'une pratique d'expression artistique sans pour autant rentrer totalement dans le domaine du loisirs.

L'art-thérapie adaptée donnera à l'enfant la possibilité de rentrer dans un processus créatif et de travailler sur ses fonctions exécutives.

30 rue de la Tombe Issoire - 75014 Paris
01 84 19 22 44
info@lespetitslutinsdelart.com

www.lespetitslutinsdelart.com

Depuis l'année 2018 et après quelques années d'existence, le Fonds de dotation *Les Petits Lutins de l'Art* a souhaité aller plus loin dans sa mission de soutien envers les projets scientifiques et associatifs qui œuvrent pour l'enfance.

Suite à une première rencontre avec Laurence Bosi et son équipe aux Médecins de l'Imaginaire, nous avons été touchés par leur engagement et l'efficacité de leurs programmes que nous souhaitons valoriser.

L'Association Médecins de l'Imaginaire agit sur le terrain pour les enfants, adolescents et adultes

face à l'épreuve de la maladie grave depuis plus de 15 ans. Ses équipes ont développé au fil des années un protocole thérapeutique qui place l'art-thérapie en tant que soin de support pendant et après la maladie.

Parce qu'il résonne pleinement avec notre engagement pour l'enfance, nous avons soutenu leur programme Bulles de l'Imaginaire – le programme fondateur de l'association en 2003. Il est aujourd'hui piloté par l'art-thérapeute Frédérique Subtil et contribue à une meilleure qualité de vie des enfants hospitalisés à l'Hôpital Necker.



Association Médecins de l'Imaginaire
Fondatrice : Laurence Bosi

www.medecinsdelimaginaire.com

Portrait d'art-thérapeute : Corinne Montchanin

Pouvez-vous nous parler de votre parcours et de ce qui vous a amené vers l'art-thérapie ?

On vient souvent à l'art-thérapie par des chemins de traverse. Pour moi, paradoxalement, c'est l'art-thérapie qui est venue à moi.

J'ai commencé ma vie professionnelle comme orthophoniste dans un centre médico-psychologique pour enfants et adolescents. Le médecin directeur de l'époque a souhaité orienter une partie des propositions de soins sur les thérapies à médiation artistiques. C'est un projet qui m'a profondément intéressée, même si j'ai longtemps eu l'impression d'œuvrer en terra incognita. J'ai participé durant plusieurs années à différents groupes de travail qui étaient alors en place au Centre d'Étude de l'Expression à l'Hôpital Sainte Anne. Puis un peu plus tard j'ai obtenu un master en Sciences Humaines.

Finalement, après avoir exploré en partie les arcanes du développement de la parole et du langage verbal à travers les richesses et les faiblesses du parler de l'enfant et du parler avec l'enfant, je me suis tournée vers le langage plastique avec lequel j'ai des affinités à la fois vives et anciennes.

Dès le début, je me suis appuyée sur des souvenirs de sensations, les ressentis de l'enfant qui prend un plaisir infini à appliquer une couleur sur une surface blanche, à conduire une ligne sur l'espace

de la feuille, à modeler une forme avec de la terre. J'ai toujours été en sympathie profonde avec cet univers de formes, de couleurs, et de textures.

Ma pratique personnelle est un fil qui se distend parfois mais ne rompt pas. C'est ce qui soutient, accompagne et prolonge ma pratique professionnelle.

Comment définiriez-vous cette discipline ?

Pour moi, l'art-thérapie a pour principe de développer ce qui existe, de faire apparaître ou de stimuler les bonnes choses qui sont en nous et que nous méconnaissions ou que nous cachons précieusement.

Ce qui est intéressant, c'est la démarche par processus. Processus de création, bien-sûr, mais aussi processus de recherche, d'incertitude, d'erreur, d'apprentissage de soi et sur soi ... c'est la mise en œuvre de ces processus qui permet de prendre en compte ce qui est nécessité pour soi. Car ce qui est nécessité pour soi n'est pas toujours accessible directement, un détour est parfois nécessaire. Ce détour par une médiation artistique, s'appuie sur une relation avec un thérapeute pour avoir valeur de soin. Un thérapeute qui possède à la fois des compétences artistiques et des compétences en matière de soin psychique. Il est important qu'il soit non seulement en sympathie avec les matériaux artistiques bruts qu'il propose, mais qu'il vive

et analyse son propre processus de création. Il est aussi important que l'art-thérapeute ait une connaissance de l'intérieur des processus psychiques, à travers l'expérience d'un cheminement psychothérapique personnel. Cette discipline est étroitement liée à une manière d'être et de faire centrée sur l'accueil de l'imprévu. L'imprévu de la rencontre et de ce qu'elle recèle comme risque, mais aussi l'imprévu de la création qui est toujours un peu différente de ce que l'on avait imaginé ou rêvé.

Vous avez co-écrit l'ouvrage Art-thérapie et Enfance : Contextes, principes et dispositifs avec le Dr Anne-Marie Dubois. En quoi était-il important d'écrire spécifiquement sur l'enfance ?

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'art-thérapie avec l'enfant est infiniment plus complexe qu'avec l'adulte. D'abord parce que l'enfant est un être en développement selon un rythme qui est sans comparaison avec celui de l'adulte. Ensuite parce que l'enfant est un être dépendant. Il dépend de manière étroite de son environnement, et au premier chef, de ses parents.

Il existe donc un mouvement, une sorte d'élan vital spontané lié au processus de développement et sur lequel nos interventions auprès de l'enfant vont pouvoir s'appuyer. Mais il existe aussi la nécessité de prendre en compte les liens avec l'environnement, et notamment avec les parents.

La créativité fait généralement partie de la vie de l'enfant, de son quotidien. Elle est un levier puissant dans sa relation au monde qui l'entoure. Un levier de développement et d'appropriation de l'existence. Mais la créativité serait plutôt le fond sur lequel se détacheraient les formes de l'existence.

En art-thérapie, on recherche plutôt la mise en œuvre d'un processus de création, ce qui nécessite un engagement soutenu et continu pour produire une œuvre. On est dans un processus d'exploration et de mise en forme des possibilités graphiques et picturales qui appelle un certain effort et une mobilisation de tout l'être. L'enfant se soutient de la relation qu'il tisse avec l'art-thérapeute, et avec ses pairs dans le cadre d'un groupe. De son côté, l'art-thérapeute n'oublie pas l'enfant qu'il a été. Mais réactiver d'anciennes archives peut s'avérer risqué pour qui ne s'y prépare pas suffisamment. L'enfance vivante en nous-mêmes est une expérience intense mais qui recèle aussi parfois la puissance d'une bombe à retardement.

Pour toutes ces raisons, et d'autres encore, il me semble important de considérer le soin art-thérapeutique avec l'enfant comme une spécificité.

À quoi ressemble le métier d'art-thérapeute dans un CMP ?

C'est le pédopsychiatre du CMP qui m'adresse les enfants et les adolescents. Je reçois des enfants qui souffrent d'anxiété ou de troubles émotionnels. Des enfants confrontés à des troubles des apprentissages, des troubles attentionnels, et qui ont une faible estime d'eux-mêmes. Des enfants qui ont des troubles du comportement, qui sont impulsifs et ne supportent pas la frustration. Des enfants pour qui la parole peut être vécue comme menaçante ou bien au contraire, qui reste opératoire et finalement peu efficace pour parler de soi. On observe souvent que le fait de centrer clairement la rencontre sur la communication plastique a un effet libérateur sur l'expression verbale spontanée.

Le premier rendez-vous avec l'enfant et son parent sert à présenter le cadre des séances, les règles de fonctionnement

de l'atelier, se mettre d'accord sur les horaires et la régularité des séances. Et très vite je fais passer l'idée que le lieu de l'atelier est l'espace d'expression de l'enfant. Cette dimension de protection est nécessaire pour que le processus thérapeutique soit protégé au maximum d'éventuelles intrusions extérieures.

Je précise que nous pourrions nous revoir bien-sûr, mais dans une autre pièce du CMP, et surtout je rappelle que l'enfant et ses parents rencontreront le pédopsychiatre régulièrement. Ces consultations médicales sont tout à fait primordiales car elles permettent de replacer l'enfant au cœur de sa famille et de son environnement élargi. Elles sont l'occasion pour que chacun, de sa place, exprime ses ressentis et ses inquiétudes tout en protégeant l'espace du soin propre à l'enfant.

La co-animation apporte une dimension tout à fait intéressante. Elle enrichit les possibilités relationnelles ; ce qui est nécessité pour un enfant à un moment donné peut être pris en compte individuellement, tout en maintenant le régime groupal. L'enfant utilise cette souplesse du dispositif pour surmonter les obstacles ou les empêchements qui peuvent survenir au cours des séances. Avec les arts plastiques, la présence au final de productions concrètes oblige à une organisation rigoureuse pour assurer la conservation des œuvres pendant la durée du soin. Chaque enfant doit éprouver l'assurance que toutes ses productions seront gardées et protégées, ce qu'il vérifie régulièrement d'ailleurs. L'art-thérapeute a donc aussi une mission matérielle importante, une mission qui a une valeur symbolique. Il a le souci des objets produits par l'enfant, il s'en préoccupe et en prend soin.

Quel regard portez-vous sur l'art-thérapie dans notre contexte actuel ?

Je ne saurais répondre à votre question ; je ne pense pas avoir de vision générale de l'art-thérapie. En revanche, je rencontre de nombreuses personnes dans les formations d'art-thérapie organisées à l'Hôpital Sainte-Anne. Et je suis parfois surprise des résultats qu'elles obtiennent à force d'enthousiasme et de détermination. Elles parviennent à mettre en place et parfois à pérenniser

.....
“Ce qui est intéressant, c'est la démarche par processus. Processus de création, bien-sûr, mais aussi processus de recherche, d'incertitude, d'erreur, d'apprentissage de soi et sur soi ... c'est la mise en œuvre de ces processus qui permet de prendre en compte ce qui est nécessité pour soi. Car ce qui est nécessité pour soi n'est pas toujours accessible directement, un détour est parfois nécessaire.”

des dispositifs d'art-thérapie dans des lieux de soin. Ce qui suppose de faire sa place, et parfois de s'imposer dans des équipes qui ne sont pas toujours familières des principes art-thérapeutiques. Bien souvent, il est possible d'obtenir l'appui d'une ou deux personnes de la structure, mais une certaine hostilité peut diffuser dans les équipes, pour différentes raisons : l'illusion d'avoir à défendre son pré carré, la nécessité de penser les soins en faisant un pas de côté, la méfiance vis-à-vis de l'inconnu. Les art-thérapeutes doivent donc souvent défendre leur pratique et leur place dans les équipes. Mais j'ai croisé et côtoyé de nombreuses personnes avec des projets formidables et qui ont réussi à les mettre en œuvre et ça, c'est un indicateur très positif pour l'art-thérapie et pour la pertinence de sa présence dans les structures de soin.

*Propos de Corinne Montchanin
recueillis en février 2019*



Dramathérapie : la médiation théâtre en art-thérapie.

La médiation théâtre apporte, comme toute médiation, son lot d'avantages et de particularités. Mais il faut déjà se déjouer du verbe théâtral qui serait un substitut au verbe thérapeutique « direct ». Les mots qui seront prononcés dans l'atelier théâtre seront ceux de personnages. Et uniquement si mot il y a !

On peut aussi utiliser le « gromelot », ce langage imaginaire fait d'onomatopées non signifiantes immédiatement, ou même ne pas utiliser de mots dans des exercices qui s'approchent alors d'un théâtre mimé ou d'une expression corporelle. Il ne faut en tout cas pas envisager la médiation théâtre comme celle qui permet d'utiliser le verbe, par rapport à d'autres, comme les arts plastiques par exemple, qui ne l'utiliseraient pas ; ce serait un contre-sens.

L'art-thérapie a la capacité et la volonté de permettre à des patients de s'exprimer par l'intermédiaire de l'art. Utiliser la médiation théâtre en atelier, c'est aussi offrir la possibilité aux patients de s'exprimer par l'intermédiaire d'un autre « soi ». C'est faire en sorte de libérer une parole bloquée par l'utilisation d'un personnage, de situations de jeu qui donnent de la distance avec soi. On peut, grâce à la médiation théâtre faire arriver une parole différente, et se laisser surprendre par elle.

C'est aussi donner aux patients la possibilité d'expérimenter d'autres figures possibles, d'autres comportements, d'autres attitudes, et lui permettre de construire un soi différent à partir de ses expériences, par l'expression qu'elles auront eue. Il ne s'agit pas de se construire patiemment un nouveau personnage, mais de permettre de libérer une expression en libérant les blocages potentiels issu de la personne actuelle.

Jean-Paul Sartre écrit dans l'Être et le Néant : « Nous ne sommes-nous qu'aux yeux des autres, et c'est à partir du regard des autres que nous nous assumons comme nous-mêmes ». C'est ce double enjeu qui a cours dans l'atelier théâtre. Le phénomène de groupe y est particulièrement présent et travaillé, pour à la fois permettre une multiplicité

de situations de jeu, de personnages... mais aussi pour laisser à chacun des temps d'acteurs et de spectateurs. C'est d'ailleurs ainsi qu'on ajoute aux règles du cadre de l'art-thérapie une règle spécifique : le droit de retrait. Le droit de ne pas participer au jeu, s'il nous paraît impossible d'y être.

Évidemment, un patient ne peut pas passer son temps dans le retrait, mais il a droit, à un moment, de s'extraire du jeu, parce qu'il ne s'extraît pas alors de l'atelier : devenant spectateur aux côtés de l'art-thérapeute, il permet au jeu théâtral d'exister, il permet aux autres patients de jouer. Et il tirera lui-même profit de ce qui est joué.

D'autres règles spécifiques s'appliquent à la dramathérapie, sans forcément être



.....
Au théâtre, on joue. Et en art-thérapie, on essaie de s'exprimer par le jeu, par la création artistique. Les deux étaient faits pour s'entendre !

utilisées dans les autres médiations : on ne peut dénommer un personnage du nom d'un participant au groupe, présent ou absent, pour éviter les confusions et les comparaisons ; on rend aussi impossible dans les improvisations le contact entre patients, pour éviter les débordements et assurer à chacun une sécurité de jeu.

Au théâtre, on joue. Et en art-thérapie, on essaie de s'exprimer par le jeu, par la création artistique. Les deux étaient faits pour s'entendre ! Mais jouer a plusieurs sens : en mécanique, avoir du jeu peut exprimer à la fois la bonne marche ou la défaillance. En dramathérapie, le jeu exprimera ce qu'il a à exprimer. Le travail du thérapeute est d'aider à permettre le jeu d'arriver.

Après un temps d'accueil, l'atelier de dramathérapie s'organise en trois séquences : une relaxation pour débiter, et pour permettre aux patients de se retrouver avec lui-même. Puis un temps d'exercices, de jeu théâtraux, qui préparent à libérer une expression qui vient dans un troisième temps, lors d'improvisations. C'est ce moment qui est particulièrement recherché, c'est là que sera exprimé ce qui doit l'être. Mais la relaxation et les exercices y amènent. Une séance de dramathérapie, c'est un voyage pour le patient. A partir de ce qu'il apporte dans l'atelier, et qui peut être dit, verbalement ou pas, en début de séance, l'art-thérapeute



lui propose un parcours à travers les trois temps de la séance pour lui permettre de s'exprimer.

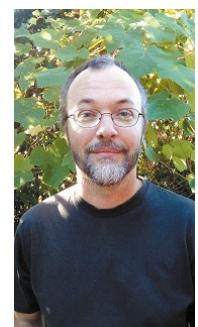
Le phénomène de groupe est important en médiation théâtre. Souvent, il se crée une dynamique entre les patients, et c'est au thérapeute de la laisser vivre. Dans une séance, s'il est très présent au début, pour animer (au sens propre de donner la vie) le groupe, il peut s'effacer au fur et à mesure, et laisser la place aux patients pendant les temps d'improvisation. Les consignes données sont de moins en moins nombreuses.

Pourtant, le thérapeute est bien toujours là, il assure la stabilité du cadre qui permet l'expression au patient. C'est un équilibre à trouver en permanence, entre expression libre et dirigée, pour permettre à chacun de trouver sa place.

Le théâtre classique était régi par la règle des trois unités : le temps, le lieu, l'action. Le cadre apporté par le thérapeute respecte ces trois unités : le temps est régulier, le lieu est constant, l'action est fixée.

Place au jeu !

.....
L'art-thérapie a la capacité et la volonté de permettre à des patients de s'exprimer par l'intermédiaire de l'art. Utiliser la médiation théâtre en atelier, c'est aussi offrir la possibilité aux patients de s'exprimer par l'intermédiaire d'un autre « soi ». C'est faire en sorte de libérer une parole bloquée par l'utilisation d'un personnage, de situations de jeu qui donnent de la distance avec soi.



GRÉGOIRE RENAULT
Dramathérapeute au centre d'art-thérapie pour enfants Les Petits Lutins de l'Art et acteur/gérant de la compagnie de théâtre Jeux de Viains.

PORTES OUVERTES

Après le succès des premières portes ouvertes d'octobre 2018, le centre des Petits Lutins de l'Art réouvre ses portes au public le **dimanche 19 mai de 14h à 18h.**

Des petites présentations et conférences seront menées par les art-thérapeutes du centre ainsi que certains membres du Comité d'experts du Fonds de dotation, à l'origine du projet. Ce moment de rencontre est pensé pour les familles mais aussi les professionnels de la santé et les membres d'associations.

Entrée libre.

30 rue de la Tombe Issoire, 75014 Paris

EXPOSITION

De l'art des fous à l'art psychopathologique. La Collection Sainte-Anne autour de 1960

"Cette exposition se situe dans la logique de l'évolution de la constitution de la Collection Sainte-Anne, entre 1960 et 1970. La majeure partie des artistes présentés ont travaillé dans les premiers ateliers d'art-thérapie de l'hôpital Sainte-Anne. Cependant il se trouve que ces œuvres ont été réalisées pour la majeure partie d'entre elles, par des malades pour lesquels la création artistique était inscrite dans leur vie, voire dans leur savoir-faire, bien avant leurs hospitalisations ou avant l'apparition de leurs difficultés psychologiques. Des œuvres qui contredisent la notion d'art psychopathologique, quelques soient les conditions de leur réalisation."

Du 11 janvier au 28 avril 2019

Commissaire d'exposition : Dr Anne-Marie Dubois
MAHSA, 1 Rue Cabanis, 75014 Paris

EVENEMENT

Les Semaines d'Information sur la Santé Mentale ont pour but de sensibiliser le public et de rassembler les acteurs de la santé le temps d'événements et d'actions divers.

Le thème de l'édition 2019, leur trentième, sera la santé mentale à l'ère du numérique et une multitude de propositions se tiendront dans toute la France.

Du 18 janvier au 31 mars 2019

<https://www.semaines-sante-mentale.fr/agenda/>



CREDITS

Ce journal d'information vous est proposé par le Fonds de dotation *Les Petits Lutins de l'Art*.

Il s'inscrit dans une des missions du fonds : celle de promouvoir et de faire connaître l'art-thérapie comme un soutien thérapeutique et un outil de soin psychique, notamment pour les enfants.

Le Fonds de dotation

Jean Papahn - fondateur et président
Christine Phal - vice-présidente
Matea Pichet - communication et partenariats

Le Comité d'experts

Dr Anne-Marie Dubois - médecin psychiatre
Pr David Cohen - psychiatre
Dr Yves Contejean - médecin
Martine Colignon - art-thérapeute
Bernard Mac Nab - musicothérapeute

Le centre d'art-thérapie

Marie-Aude Götz - directrice
Marie-Christine Le Guen - assistante administrative
Grégo Renault - dramathérapeute
Nathalie Drouault - art-thérapeute modelage
Fanny Ingrassia - musicothérapeute
Nelly Nahon - art-thérapeute

info@lespetitslutinsdelart.com
www.lespetitslutinsdelart.com